

rejette, des sommes qu'il accorde, des emprunts qu'il fait pour fournir aux subsides ordinaires & extraordinaires, & l'état des dépenses énormes que demandent les Flottes Royales avec l'entretien des troupes de terre & de marine, afin de soutenir jusqu'à l'extrémité & la guerre qu'on a entreprise contre la France, & le nouvel Allié dont l'amitié coute tant à la Grande-Bretagne. De ces affaires & de celles qu'on prévoit devoir arriver de tous côtés dans le cours de la campagne, dont on apprend déjà un très-mauvais début, arrivé le 13. Avril près de *Francfort-sur-le-Meyn*, on ne doit pas être surpris si les Conseils en présence du Roi n'ont guères été en aucuns tems aussi fréquens qu'ils le sont à présent. Tout intrigue, pour ne pas dire tout inquiète présentement à la vûe des forces assemblées des Puissances unies contre le Roi de Prusse, & que déjà ils font contre ses Alliés. Tout allarme d'ailleurs au sujet des Escadres frayeuses qui ont fait & doivent faire voile des Ports du Royaume, dans la crainte que dans l'une ou l'autre partie du monde où elles se rendent, elles n'y essuyent des combats de mauvaise réussite, qui porteroient des coups bien affligeans à la Couronne & au Commerce : car jusqu'à présent toutes les nouvelles de mer n'annoncent rien de favorable. La perte dans l'*Inde*, entre-autres du Fort *Saint David*, dont nous avons parlé *, est fort sensible à la Nation. Les François y ont trouvé des richesses. Les Marchands Anglois y avoient serré une bonne partie de leurs effets,

* Voyez notre dernier Journal, page 257 & suivantes.